Do Võ Phi Hùng Cựu HS Petrus Ký (67-74) tặng Huỳnh Chiếu Đẳng chủ Kho Sách Xưa Quán Ven Đường

3e Année Nos 75 et 76 Le No 0$80 Jeudi 12 Février 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

DS
531
I6534

Le Têt

LOTERIE INDOCHINOISE

Do Võ Phi Hùng Cựu HS Petrus Ký (67-74) tặng Huỳnh Chiếu Đẳng chủ Kho Sách Xưa Quán Ven Đường

« A la veille du printemps, songeons, mes amis, au renouveau de la nature : travaillons plus, produisons davantage, pensons mieux. »

Maréchal PÉTAIN.

LA nouvelle année " Nhâm-Ngo " doit sceller étroitement l'union franco-annamite.

Elle doit être l'année de la Rénovation du Viêt-Nam dans le cadre de l'Empire.

Tel est le vœu que nous formulons ardemment et l'appel que nous lançons à tous les Français et à tous les Annamites conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités

Nous insistons sur le mot **responsabilité :** chaque Français et chaque Annamite doivent en effet, se sentir responsables de la réalisation de cette grande tâche qui dépend dans une large mesure de leur compréhension et de leur dévouement réciproques.

« A la porte du printemps sonneront, mes amis,
du tambourin de la victoire : travaillons plus, produisons
davantage, pensons mieux. »

Maréchal PÉTAIN.

La nouvelle année " Nâm-Ngo " doit sceller étroitement l'union franco-annamite.

Elle doit être l'année de la Rénovation du Viet-Nam dans le cadre de l'Empire.

Tel est le vœu que nous formulons aujourd'hui et l'appel que nous lançons à tous les Français et à tous les Annamites conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités

Nous insistons sur le mot **responsabilité** : chaque Français et chaque Annamite doivent en effet, se sentir responsables de la réalisation de cette grande tâche qui dépend dans une large mesure de leur compréhension et de leur dévouement réciproques.

Do Võ Phi Hùng Cựu HS Petrus Ký (67-74) tặng Huỳnh Chiếu Đẳng chủ Kho Sách Xưa Quán Ven Đường

Psychologie du Têt

par S.E. PHAM-QUYNH

LES occasions pour un peuple de vivre dans la communion d'un même sentiment, d'une même pensée, d'éprouver une même émotion collective, sont toujours rares. Il faut d'ordinaire des événements d'importance, de ceux qui intéressent la vie même de la collectivité, pour réaliser cette unanimité des esprits et des cœurs.

Le peuple annamite a le privilège ou l'avantage de rencontrer pareille occasion périodiquement, à date fixe, à chaque renouvellement de l'année lunaire. A cette occasion, tous les enfants du Nam-Viêt, du plus riche au plus pauvre, du plus avancé au plus rétrograde, communient dans la célébration de cette solennité vague, impersonnelle, bruyante, joyeuse, grandiose, unique, qui s'appelle « le Têt ».

Le Têt, mot magique qui semble contenir la joie immense de tout un peuple insouciant et gai, oubliant à chaque nouvelle année qui commence, tous les malheurs et toutes les difficultés qu'il a pu endurer pendant l'année qui s'écoule, et prêt à recommencer sa vie dans l'espérance et l'allégresse !

Quelle est donc la signification de cette entité mystérieuse, formidable, qu'on révère à l'égal d'un Dieu et qui dispose d'une telle puissance qu'elle est capable d'inspirer pendant quelques jours à tout un peuple, des sentiments communs, de lui créer pour ainsi dire une âme commune, de lui donner surtout cette foi toujours renouvelée en la vie dont il a parfois grand besoin dans une existence souvent difficile et précaire ?

Le Têt est beaucoup plus qu'un premier jour de l'an ; il dure d'ailleurs plus d'un jour, et si l'on comptait les préparatifs qui le précèdent et les amusements ou distractions qui le suivent, on pourrait dire qu'il dure en réalité au moins trois semaines. En tout cas, l'état d'esprit qu'il crée ne s'efface pas en un jour, et il serait curieux de l'étudier pour comprendre toute l'importance de cette solennité qu'on pourrait qualifier de nationale, si elle n'était en même temps commune à la Chine, à la Chine vraiment chinoise, sinon à cette Chine vaguement occidentalisée qui s'acharne chaque jour à se renier elle-même.

Car la Chine nouvelle, après une controverse passionnée sur les inconvénients et les avantages du calendrier lunaire et du calendrier solaire, controverse où s'affrontent jeunes et vieux Chinois, vient de décréter officiellement l'adoption du calendrier européen et la suppression du vieux calendrier chinois, par conséquent du Têt. Mais il est à présumer que la coutume sera plus forte que la loi, et que le résultat de cette réforme sera que les Chinois auront désormais deux Têt : le Têt officiel qui ne sera pas le vrai Têt et le vrai Têt qui ne sera plus officiel, mais qui n'en continuera pas moins à surpasser l'autre de tout le prestige et de toute la magnificence qui s'attachent à une tradition plusieurs fois millénaire.

Donc, le Têt en Annam et en Chine aura longtemps encore de beaux jours à vivre. Quelque zèle que déploient les novateurs, s'ils arrivent peut-être un jour à le restreindre dans des proportions raisonnables, — ce qui

ne sera pas un mal, — ils ne pourront jamais le supprimer entièrement au profit du nouvel an occidental. A son occasion, la joie populaire continuera toujours à se manifester par des pétarades assourdissantes et infinies. Et après tout, si le peuple y trouve sujet à contentement, pourquoi lui enlever cette source de joie et de réconfort ? La vie ne lui est pas tellement souriante qu'il doive mépriser cette occasion de satisfaction anonyme et impersonnelle.

Le Têt, d'ailleurs, est loin d'être dépourvu de signification, et ce n'est pas un simple jeu de l'esprit que d'essayer d'en tirer la « philosophie ».

Une des caractéristiques de la pensée sino-annamite, c'est d'établir une correspondance exacte, une sorte de parallélisme entre les faits de la nature et les faits humains. Ils exercent les uns sur les autres une influence réciproque et l'enjeu, pour ainsi dire, de cette influence est ce quelque chose d'infiniment fragile qu'est le bonheur humain. Il convient donc que l'homme agisse constamment en conformité avec les lois de la nature, qui sont les mêmes que celles de la morale et de l'esprit, pour que les phénomènes naturels se produisent dans l'ordre voulu et qu'aucune perturbation ne vienne entraver le cours normal de la vie et le bonheur de l'homme.

La succession des saisons est un phénomène naturel d'une grande importance, surtout pour un peuple agricole. Suivant les idées cosmogoniques anciennes, la fin de l'hiver et le commencement du printemps sont marqués par une période de renouveau général où la nature et les êtres semblent renaître à la vie. L'homme doit communier avec la nature dans l'élan joyeux de cette renaissance. Il doit fêter dignement l'arrivée du « printemps nouveau ». Durant les quelques jours consacrés par la tradition, il doit en quelque sorte se renouveler entièrement, se défaire du vieil homme qu'il était et se faire une âme neuve ; il doit chasser de son esprit toute pensée triste, n'avoir que des idées heureuses, ne prononcer que des paroles aimables, faire la trêve des haines et des ressentiments, manifester à l'égard de tous les hommes, même de ses pires ennemis, des sentiments généreux et bienveillants. Ainsi il contribue à la bonne harmonie de l'univers, et conséquemment au bonheur de la société et à son propre bonheur à lui-même. Toute parole malsonnante prononcée, toute mauvaise humeur manifestée, tout geste déplacé commis pendant les jours du Têt, est non seulement un grave manquement aux règles de bienséance particulièrement requises en cette période éminemment faste de l'année, mais encore constitue une sorte de trahison à la nature et, comme telle, doit porter malheur à celui qui s'en rend coupable.

La superstition populaire renchérit encore et considère tout ce qui se passe pendant ces premières journées comme ayant une influence mystérieuse, bonifique ou maléfique, sur tout le reste de l'année.

C'est ainsi que dans la matinée du premier jour de l'an, le visiteur qui arrive le premier dans une famille est censé lui apporter le bonheur ou le malheur pour toute l'année, suivant qu'il est lui-même un homme heureux ou malheureux, en considération de sa position sociale, de son honorabilité, de son degré de fortune, de sa progéniture plus ou moins nombreuse, des dispositions mêmes de son esprit ou de son caractère et de sa « chance » plus ou moins grande. Une personne en deuil, qui vient d'essuyer des malheurs, qui a eu des déboires dans ses entreprises, évitera soigneusement de sortir de grand matin ce jour-là, de crainte de porter la guigne avec elle. Pour ne pas laisser au hasard le soin d'amener ainsi ce premier visiteur de qui dépend le bonheur de la famille, ces visites sont en général réglées d'avance : on choisit parmi les parents ou amis quelqu'un qui est considéré comme un homme heureux, qui a fortune, santé, considération, famille nombreuse, etc..., et on lui demande de venir à une heure matinale pour remplir l'office de messager du bonheur.

Le Bonheur ! C'est un rêve qui hante partout l'esprit et l'imagination des hommes. Dans ce pays, à chaque année nouvelle, on l'évoque, on le clame, on l'attire, on le représente de mille manières différentes. On le chante sur des inscriptions et sentences sur papier rouge qui ornent les murs et les portes. Et comme la couleur rouge est la couleur porte-bonheur par excellence, les pétards rouges et les fleurs roses de pêcher jonchent de leurs pétales et de leurs débris écarlates les cours et les autels. L'homme même se donne un visage souriant, une mine accueillante, un air heureux comme pour mieux retenir ce bonheur essentiellement fugitif et insaisissable, semblable au loriot jaune du poète, qui se pose sur une branche de saule, gazouille un moment et vole vers d'autres branches. Et c'est quelque chose d'infiniment touchant, d'émouvant, que cette vaste aspiration de tout un peuple vers un mieux-être auquel il rêve sans pouvoir toujours l'atteindre.

Qu'est-ce que le Têt ? Mais le Têt, c'est la clameur immense de tous les fils d'Annam qui, à l'occasion du renouveau général de la nature et des êtres, proclament leur foi en la vie et leur soif de bonheur et de bien-être.

Il est autre chose aussi. Il est la sanctification, la glorification, l'exaltation de la religion familiale et du culte des ancêtres. Et, à ce titre, il est une institution qui se rattache à la constitution même de la famille et de la cité annamites. C'est pendant le Têt que toute la famille se trouve réunie et vit vraiment d'une vie commune, — la famille annamite qui comprend : père, mère, frères, sœurs, souvent oncles et tantes et grands-parents, et parfois arrière-grands-parents, tous ensemble sous le même toit. Les familles dont les membres sont dispersés le reste de l'année se retrouvent ce jour-là au grand complet sous l'œil des ancêtres dont les tablettes sont découvertes sur l'autel richement décoré, où brûlent jour et nuit cierges et baguettes d'encens, où s'amoncellent en tas imposants des barres d'or et d'argent, présents apportés par les enfants aux mânes des ancêtres pour leurs besoins dans l'autre vie.

Car le Têt n'est pas seulement la fête des vivants ; il est également, il est surtout la fête des morts. C'est pendant les trois jours du Têt que ces derniers participent vraiment à la vie de leur famille et de leurs descendants. La veille, on les invite tous par un sacrifice sommaire à revenir sous le toit familial... passer le Têt avec les leurs. Puis deux fois par jour, on les invoque aux deux principaux repas, sans compter les offrandes de thé, de fruits, de gâteaux. La fin du troisième ou le quatrième jour, c'est le grand sacrifice d'adieu, et les mânes sont censés retourner dans l'autre monde, chargés des vœux et des confidences de leurs proches dont ils viennent de partager la vie pendant quelques jours et qu'ils laissent dans ce monde, mais sur qui ils veillent toujours, étendant sur eux les bienfaits de leur protection occulte.

Durant le Têt, les morts sont tellement mêlés aux vivants que les parents et amis qui viennent rendre visite chez quelqu'un ne manquent jamais de faire, d'abord, les prosternations rituelles devant l'autel des ancêtres, présentant ainsi leurs hommages aux morts avant d'adresser leurs vœux aux vivants. Et s'il est un souvenir un peu désagréable que le Têt laisse parfois à certains d'entre nous, c'est cette sensation de courbature qu'on éprouve après trois jours consacrés à cet exercice maintes fois répété et plutôt fatigant !

Mais, somme toute, cette fête dont je viens de dégager la signification rituelle et symbolique marque, dans la vie de chacun, un épisode heureux qui a l'avantage de se renouveler tous les ans. Vivre pendant quelques jours dans une sorte d'allégresse générale, éprouver soi-même un peu de cette joie impersonnelle, inconsciente, mais singulièrement communicative, se sentir en communion de pensée et de sentiment avec tous les hommes de sa race, ce n'est pas là une mince satisfaction, et c'est le Têt qui nous la donne. Grâces lui en soient rendues !

Pour moi, aussi loin que je remonte dans mes années d'enfance et de jeunesse, le Têt ne m'a laissé que des souvenirs agréables. S'il fallait un jour voter pour sa suppression, malgré toutes les bonnes raisons qu'on pourrait faire valoir, je crois que je voterais contre, dussé-je paraître un conservateur endurci ou impénitent.

LA NOUVELLE ANNÉE ANNAMITE

« NHÂM-NGỌ » OU ANNÉE DU CHEVAL

par G. PISIER.

Nous n'avons pas la prétention d'expliquer en détail à nos lecteurs les raisons profondes qui ont présidé à l'établissement du calendrier sino-annamite. Comme on le sait, ce calendrier est basé sur des observations astronomiques et des supputations d'ordre cosmologique dont le sens profond n'est connu que de rares lettrés ou devins versés dans l'étude du Kinh Dịch (ou Livre des Mutations), ouvrage fondamental de la cosmologie confucéenne. Nous nous contenterons d'exposer ci-dessous très superficiellement quelques éléments de base qui permettront aux curieux de s'y reconnaître un peu dans une matière particulièrement hermétique.

1° Pourquoi la nouvelle année annamite est-elle dénommée Nhâm-Ngọ ?

Parce qu'elle est la 19e du 78e cycle de soixante ans (ou Giáp).

Depuis l'année 2697 avant J.-C., qui coïncide avec la première année du règne de l'Empereur chinois Hoàng-Đế, le créateur de l'astronomie chinoise, il est fait usage dans tout l'Extrême-Orient, pour décompter et dénommer les années, d'un cycle sexagésimal, ou cycle de soixante ans (Giáp) qui se renouvelle bout à bout, si je puis dire. L'année 2697 avant J.-C. est l'année de base du calendrier sino-annamite ou Âm-Lịch. En 1942 après J.-C., nous sommes donc dans la 4639e année chinoise (2697 + 1942 = 4639) et dans la 19e année du 78e cycle de soixante ans (60× 77 = 4620 + 19 = 4639, *voir tableau*). Les soixante années qui composent chaque cycle sont désignées par soixante mots doubles qui proviennent de la combinaison d'un cycle de dix ans et d'un cycle de douze ans : Dix noms appelés troncs célestes (thập Can) désignent chaque unité du cycle de dix ans soit :

Giáp, Ất, Bính, Đinh, Mậu, Kỷ, Canh, Tân, Nhâm, Quí.

Douze noms appelés rameaux terrestres thập nhị Chi) composent le cycle de dou-

ze ans : soit Tý, Sửu, Dần, Mão, Thìn, Tị, Ngọ, Vị, Thân, Dậu, Tuất et Hợi.

Les douze rameaux terrestres se combinent avec les dix troncs célestes en un cycle de soixante années, que l'on obtient en disposant conjointement sur deux lignes parallèles six fois les dix troncs célestes (de (Giáp à Giáp) et cinq fois les douze rameaux terrestres de (Tí à Tí), le tronc céleste précédant toujours le rameau terrestre. On obtient ainsi Giáp Tí, Ất Sửu, Bính Dần, etc... jusqu'à Quí Hợi et on recommence le cycle. Un rapide coup d'œil au tableau ci-dessous fera comprendre que, en 1924, le cycle s'est renouvelé pour la 78e fois et que l'année 1942 correspond à la 78e combinaison de Nhâm et de Ngọ et à la 19e année du 78e cycle.

78e CYCLE DE 60 ANS

Animaux symboliques correspondants	NOMS DES 60 ANNÉES DU 78e CYCLE				
Thử (Rat)	Giáp-Tí 1924	Bính-Tí 1936	Mậu-Tí 1948	Canh-Tí 1960	Nhâm-Tí 1972
Ngưu (Buffle)	Ất-Sửu 1925	Đinh-Sửu 1937	Kỉ-Sửu 1949	Tân-Sửu 1961	Quí-Sửu 1973
Hổ (Tigre)	Bính-Dần 1926	Mậu-Dần 1938	Canh-Dần 1950	Nhâm-Dần 1962	Giáp-Dần 1974
Thỏ (Lièvre)	Đinh-Mão 1927	Kỉ-Mão 1939	Tân-Mão 1951	Quí-Mão 1963	Ất-Mão 1975
Long (Dragon)	Mậu-Thìn 1928	Canh-Thìn 1940	Nhâm-Thìn 1952	Giáp-Thìn 1964	Bính-Thìn 1976
Xà (Serpent)	Kỉ-Tị 1929	Tân-Tị 1941	Quí-Tị 1953	Ất-Tị 1965	Đinh-Tị 1977
Mã (Cheval)	Canh-Ngọ 1930	**NHÂM-NGỌ 1942**	Giáp-Ngọ 1954	Bính-Ngọ 1966	Mậu-Ngọ 1978
Dương (Bélier) . . .	Tân-Vị 1931	Quí-Vị 1943	Ất-Vị 1955	Đinh-Vị 1967	Kỉ-Vị 1979
Hầu (Singe)	Nhâm-Thân 1932	Giáp-Thân 1944	Bính-Thân 1956	Mậu-Thân 1968	Canh-Thân 1980
Kê (Coq)	Quí-Dậu 1933	Ất-Dậu 1945	Đinh-Dậu 1957	Kỉ-Dậu 1969	Tân-Dậu 1981
Khuyển (Chien) . . .	Giáp-Tuất 1934	Bính-Tuất 1946	Mậu-Tuất 1958	Canh-Tuất 1970	Nhâm-Tuất 1982
Trư (Porc)	Ất-Hợi 1935	Đinh-Hợi 1947	Kỉ-Hợi 1959	Tân-Hợi 1971	Quí-Hợi 1983

Nous le répétons, ces combinaisons ne sont nullement arbitraires mais basées sur des observations astronomiques sur lesquelles nous n'avons ni la compétence, ni le loisir de nous étendre. Les termes employés, — Nhâm Ngọ par exemple — n'ont pas de signification propre et sont purement conventionnels.

2° Pourquoi l'année Nhâm Ngọ est-elle placée sous le signe du cheval ?

A chaque combinaison correspondent aux yeux des Chinois douze animaux symboliques qu'on trouvera énumérés dans le tableau ci-dessus, plus l'un des cinq éléments fondamentaux (Or, Bois, Terre, Feu et Eau) et enfin l'un des cinq points cardinaux (Est, Ouest, Centre, Sud, Nord). Seuls, les lettrés connaissent les raisons profondes de ces correspondances qui restent hermétiques à nos yeux d'Européens et, il faut le dire, à la grande majorité des gens du peuple. La croyance populaire n'a fait que dégager, sans plus approfondir la question, un jeu d'influences assez grossières et a brodé toute une gamme de superstitions qui peuvent se résumer ainsi : la destinée de chacun ou les divers événements de la vie sociale, sont influencés par l'animal qui correspond à l'année de la naissance, ou à l'année en cours. Si l'on voit le jour, par exemple, pendant l'année Tân Tị, on sera influencé par le serpent, et on aura par conséquent le caractère rusé ; si l'on vient au monde en l'année Canh Thìn, on sera influencé par le dragon et on connaîtra, par suite, un destin brillant (le dragon symbolisant la puissance) ; si l'on naît pendant l'année Đinh Sửu, on aura la résistance et la sobriété du buffle.

L'année Nhâm Ngọ étant placée sous le signe du cheval, animal noble et fier, fougueux et fidèle, les Annamites en déduisent que le peuple du Việt-Nam sera régénéré en 1942 par une jeunesse forte, fière, fidèle et loyale et y voit une conséquence de l'œuvre de redressement physique et moral entreprise par le gouvernement du Maréchal dans tout l'Empire.

Puisse l'année du Cheval leur donner raison !

L'esprit des Annamites et le Têt

par G. PISIER.

On sait que la fête du Têt revêt un caractère exceptionnellement solennel et ritualiste : c'est l'époque des grands règlements de compte où chacun doit se composer une attitude, doit soigner sa bonne tenue morale et physique et s'efforcer de ne pas contrevenir aux innombrables interdictions imposées par la coutume et les superstitions. Il semble donc que l'esprit des Annamites ait dû considérer comme tabous, et intouchables les différents rites de cette fête. Mais le sens de l'humour des Annamites, qui est toujours prêt à fuser à toute occasion, a été le plus fort ; en dépit des graves dangers encourus en la circonstance, il n'a pas manqué de passer au crible de la raillerie et de la moquerie certains aspects particulièrement comiques des usages du Têt, auxquels au reste aucun Annamite ne contreviendrait pour un empire. Nous avons glané dans quelques revues annamites de ces dernières années, plusieurs dessins humoristiques qui illustrent ce préambule :

Con. — Bố ơi ! Hôm qua vừa tiễn ông **vua bếp** đi rồi, sao hôm nay lại có một ông trở lại đấy ? Thầy ra mà xem ! Mũ rơi mất cả cánh chuồn rồi !

. . . . . .

L'enfant. — Père ! Père ! Hier nous avons célébré M. le Génie du Foyer selon les rites et le voilà qui revient aujourd'hui ! Regarde ! Il a perdu les ailes de son bonnet !

(On sait que le 23e jour du 12e mois a lieu le têt « Ông Táo » ou la fête du Génie du Foyer, encore appelé « Ông vua bếp » ou le roi de la cuisine On lui a offert une carpe qui lui servira de monture pour faire son rapport au ciel et de beaux vêtements de mandarin en papier multicolore, notamment le rituel chapeau aux ailes de libelle des mandarins annamites (mũ cánh chuồn). *Le Génie du Foyer est censé être noir comme de la suie, d'où l'expression bien connue « đen như Vua bếp » (« Noir comme le roi de la cuisine »). L'enfant, dans sa naïveté, prend le Malabar qui vient réclamer une dette, pour le Génie du Foyer qui aurait perdu les ailes de son bonnet.)*

ĐÔNG TÂY GẶP NHAU (L'Orient et l'Occident se rencontrent, voir KIPLING)

Trong *P. H.* số 17 janvier 1936 có đăng bức tranh trên đây, dưới chú thích :

— Hừ hừ! Chóng thật, tết năm ngoái mình vừa mới tắm xong, bây giờ lại đã đến tết rồi!

Lý Toét. — Que le temps passe vite, ô Ciel! L'année est déjà terminée ! On a à peine fini de se laver qu'il faut recommencer !

(Journal *Phong-Hoa* du 17 janvier 1936)

Nay giở báo *l'Illustré* số 2400 ngày 20 décembre 1936 thấy có đăng bức tranh trên đây, dưới đề :

— Lại tắm một bận nữa ... năm qua sao mà chóng thế!
Il faut encore une fois se laver! Que l'année passe vite, en vérité!

(Journal *l'Illustré* du 20 décembre 1936)

Ba Vành. — Thầy năm nay thế là đã 50 tuổi rồi đấy nhỉ?

Lý Toét. — Ừ! 50 tuổi! tao đã 50 tuổi ; à mà phải, tao tắm lần này là 50 lần rồi đấy!

Madame Lý Toét. — Mon Maître, cette année a cinquante ans sonnés, n'est-ce pas ?

Monsieur Lý Toét. — J'ai cinquante ans ? Ah ! mais c'est exact, j'ai cinquante ans. Je viens de prendre mon cinquantième bain.

— Họ ngu thật! Cả năm mới một lần tắm, Tết lại không làm vào mùa hè! Tắm rửa rõ thật lạnh buốt cả người!

Lý Toét (*type populaire annamite*). — Que nous sommes donc stupides ! Nous devons nous laver une fois l'an et nous avons trouvé le moyen de placer le Têt pendant la période froide. Comme si on n'avait pas pu le faire coïncider avec l'été !

(*La propreté est un signe de pureté, et il faut être pur pour célébrer le Têt. Les Annamites estiment donc, coûte que coûte, devoir se débarrasser de leur crasse avant le Têt, d'autant que le mot crasse « ghét » est homophone du verbe « ghét », qui veut dire haïr. On fait donc d'une pierre deux coups ! En se débarrassant de sa crasse, on se débarrasse de toute haine. Le rite « tắm tất niên », dernier bain de l'année, est tourné en ridicule dans les images ci-dessus car ce dernier bain est trop souvent, pour les nhà-quê, le seul et unique bain de l'année.*)

— Họ cứ **chúc nhau** sống lâu mãi thì mình đến chết yểu mất thôi.

Le marchand de cercueils. — S'ils se souhaitent tous de vivre dix mille années, moi, je ne manquerai pas de mourir à la fleur de l'âge !

(On sait que le jour du Têt, les Annamites se souhaitent les « cinq félicités suprêmes » (ngũ phúc) *dont le « thọ », l'extrême longévité.)*

— Chà ! Khổ quá ! **Xuất hành** phương Đông mà phương Đông tường chắn thế này thì xuất hành làm sao ?

Lý Toét. — Chà ! Comment faire ! La première sortie doit se faire en direction de l'Est, mais du côté de l'Est il y a un mur !

(On sait que le calendrier impose à tout Annamite, le premier jour du Têt, l'heure faste et la direction favorable à suivre pour la première sortie. C'est le rite du « Xuất hành ». Toute infraction aux directives du calendrier entrainera une suite de malheurs.)

A. — Năm mới tôi chúc cho bác buôn bán phát tài bằng năm bằng mười năm ngoái.

B. — Tôi cũng chúc cho bác sang năm sinh cháu giai.

Le premier condamné aux travaux forcés. — Je vous souhaite de gagner pendant la nouvelle année, cinq ou dix fois plus que l'année dernière !

Le second condamné aux travaux forcés. — Je vous souhaite d'être père, au cours de la nouvelle année, d'un descendant mâle !

(Ce sont les souhaits traditionnels que les Annamites échangent rituellement le premier jour du Têt. Les prisonniers eux-mêmes ne sauraient y manquer.)

Vợ. — Giao thừa rồi, chắc bây giờ ông bà ông vải đang hể hả vui sướng trên ban thờ đấy.

Madame. — La « passasion de service à l'année nouvelle » est terminée. Certainement les mânes de nos ancêtres se réjouissent sur l'autel !

M. Nguyễn-văn-Huyến *nous explique en détail « la cérémonie de passation de service », ou* Lễ Giao-thừa *qui est la cérémonie capitale du Têt. Ayant sacrifié aux ancêtres selon les rites, les Annamites se livrent alors à de plantureux festins ainsi que rats et souris, qui dévorent les offrandes posées sur l'autel !)*

Lý Toét. — Cái bác Xã hẹn xông đất mà trưa rồi vẫn không thấy sang.

Lý Toét. — J'avais dit à ce sacré Xã Xệ de venir « inaugurer ma maison » ce matin ; il est midi et je ne le vois pas venir !

Xã Xệ. — Cái bác Lý thế thì thôi. Mình dặn **xông đất** mà có lẽ đến tối mới sang chắc.

Xã Xệ. — Ce sacré Lý Toét est toujours le même. Je lui ai demandé de venir « inaugurer ma maison » ce matin. Il va sans doute me faire attendre jusqu'au soir !

(Le rite de « l'inauguration de la maison » ou « Xông nhà » est un des plus sacrés pour les Annamites. Ils considèrent, en effet, comme indispensable pour le bonheur de leur maison, que la première personne qui franchisse leur seuil le jour du Têt soit une personne saine, riche, ayant beaucoup d'enfants, etc... Cette personne est censée apporter avec elle toutes les félicités dont elle jouit ; par contre une personne malade, pauvre, sans descendance, etc... ne manquerait pas d'amener avec elle les misères dont le ciel l'a chargée. Pour éviter une aussi malencontreuse éventualité, les Annamites ont coutume de s'entendre entre eux à l'avance pour « inaugurer leur maison ». C'est ce qu'avaient fait Lý Toét *et* Xã Xệ*).*

***

Trời ơi ! Năm mới mình chưa kịp khai bút, bút đã khai.

Lý Toét. — O Ciel ! Je n'avais pas encore « inauguré » mon pinceau... !

(Chacun est tant soit peu lettré, en pays d'Annam. Tout Annamite qui sait manier un pinceau ne manque pas de célébrer le matin du Têt, le rite de « l'inauguration du pinceau » (khai bút)*. Vêtu de ses beaux habits de fête, notre « lettré » prend son pinceau, le trempe délicatement dans l'encre de Chine et calligraphie en caractères, le mieux qu'il peut, la phrase traditionnelle :* Tân niên khai bút, đại cát vượng *« En ce Nouvel an j'inaugure mon pinceau et j'obtiens Bonheur et Prospérité.)*

(Lire la suite à la page 13).

Les Fêtes annamites du Têt ou de l'An Neuf

par Nguyễn-văn-Huyên

Les illustrations sont excécutées par Trần huy Bá d'après des images populaires.

LE Têt ou premier jour de l'an de l'Asie chinoise est une fête que tout Annamite célèbre avec la plus grande solennité dans une touchante unanimité. On sait que la division du temps est chez nous, comme chez nos voisins les Chinois, fondée sur la marche de la lune : chaque mois commence un jour de nouvelle lune. Et l'année elle-même débute à la première nouvelle lune qui suit la sortie du soleil du Capricorne, dernier des trois signes hivernaux. Le Têt suit donc à la fois l'évolution de la lune et du soleil. Il ouvre la saison printanière et tombe ainsi toujours entre la dernière décade de janvier et la seconde de février. Cette année, il a lieu le 15 février.

On donne à cette fête le nom de Nguyên-dán tiết, « Temps de l'aurore du commencement ». Ce jour est le commencement de l'année, du mois et de la saison. Il est à la tête de la chaîne du rythme des temps. Aussi ce matin-là est-il le plus sacré de tous. Il présage les événements fastes des lunes qui suivront. Et tous les gestes qu'on aura accomplis pendant ces premières heures revêtiront la force d'un précieux talisman. Autrefois, on jouait de la flûte de bambou pour deviner la nature des conditions atmosphériques de l'année ; on buvait de l'alcool pour chasser les souffles froids et mortels ; on brûlait des pies pour éloigner les dangers de guerre ; on lavait ses vêtements pour éviter toutes maladies et toutes misères, etc... Dans les administrations, on enfermait les sceaux officiels, et l'expédition des affaires publiques était suspendue dès le 25e jour du dernier mois de l'année pour n'être reprise solennellement qu'au 25e jour de la première lune de l'An neuf.

En tout cas, si toutes les antiques traditions ne sont plus respectées, pendant cette fête, du Nord au Sud, le pays tout entier est en liesse. Aucun événement du monde extérieur ne pourrait enlever au plus pauvre comme au plus riche cette joie intérieure et cette satisfaction de fêter dignement le Têt devant l'autel des dieux domestiques ou au milieu de ses compatriotes. Les citadins font un effort d'abstraction pour oublier les désagréments qu'apportent les câbles internationaux, et passer le Têt dégagé

Le génie des dons impériaux et célestes

de tout souci immédiat. Les paysans, avec leur vie quotidienne dure et brutale, ne connaissant pas de jour hebdomadaire d'inaction, cessent toute espèce de travail au premier jour de l'an. Le peuple tout entier est entraîné dans un sentiment unanime par une puissance invisible à tel point que le grand Roi Quang-Trung, en cette fameuse année de 1789, a dû, pour surprendre l'armée chinoise campée à Hanoi, au milieu de ces fêtes traditionnelles, faire célébrer quelques jours à l'avance le Têt à ses troupes avant de monter à la conquête du Tonkin. D'ailleurs, à côté de ce trait historique si souvent rappelé, que de drames aussi ne pourra-t-on relater pour définir l'importante place qu'occupe cette fête dans la conscience populaire ! Aucune fête de l'Occident ne peut être comparée à celle-là. Un étudiant annamite de France, dans son discours au traditionnel Bal du Têt, l'a comparée au Noël, au Jour de l'An, aux Pâques et au 14 juillet réunis ! Même s'il avait cité toutes les autres fêtes publiques de l'Occident, il n'eût pas réussi à permettre à nos amis de France, si curieux des traditions de l'Orient lointain, de se faire une petite idée de cette joie unanime.

C'est que le Têt ouvre une vie nouvelle à tout individu. Dans ce pays où le sentiment de l'étroite interdépendance de l'ordre naturel et de l'ordre humain constitue l'élément de fond de toutes les croyances populaires, et où la vie toute paysanne est organisée suivant le rythme des « vingt-quatre temps » définis par l'almanach, le passage au jour qui commence un cycle de lunes est regardé avec juste raison comme un événement capital. Chacun se réjouit d'avoir vécu les temps écoulés et se prépare solennellement à vivre la période qui s'ouvre. L'Empereur lui-même doit marquer par des cérémonies soigneusement réglées l'événement qui lui donne une nouvelle année pour la réalisation de son mandat céleste.

***

Pratiquement, les préparatifs pour ces fêtes du Têt commencent dès le lendemain de la cérémonie offerte au Génie du Foyer qui a lieu le 23 de la dernière lune. Ce jour-là, Táo-quân, qui préside à la vie de la famille qu'il protège et surveille, monte au ciel afin de faire au Souverain d'En-Haut un rapport détaillé sur la conduite de tous les habitants de la maison durant l'année écoulée. Ce génie est souvent confondu avec le Thổ-công ou Thổ-địa, Génie du sol domestique, qui est lui-même le pendant du Thành-hoàng, Génie du sol du village, et du Xã-tắc-thần, Dieu impérial qui personnifie le sol national. Parfois, la conscience populaire cherche à les distinguer, mais toujours de façon très confuse. En tout cas, quand on arrive à les distinguer, le Thổ-công est représenté sur l'autel par le couple d'une femme et d'un mari, tandis que le Táo-quân est formé d'une triade composée d'un génie féminin flanqué de deux génies masculins. Toutefois, on admet communément que le Génie du sol domestique est compris dans cette dernière triade qui se compose, d'après l'enseignement des lettrés, de Thổ-kỳ, Thổ-địa et Thổ-công. Ces derniers sont représentés par trois briques disposées en trépieds

Thổ-công, Génie du sol

pour supporter dans nos cuisines la marmite : le premier personnifie la terre en général, le second le sol domestique, et le troisième est le génie de la cuisine.

Ces génies occupent dans la vie domestique une place si importante, à côté du culte rendu aux ancêtres, que l'imagination populaire a doté notre vieux folklore d'une touchante légende. « Dans les temps anciens, dit celle-ci, vivaient deux époux. Le mari s'appelait Trọng-Cao et sa femme Thị-Nhi. Après de longues années de mariage, n'ayant pu avoir d'enfants, leur caractère s'était aigri et ils avaient ensemble et à tout propos de fréquentes disputes. Un jour, le mari s'emporta jusqu'à frapper sa femme, qui abandonna sur-le-champ la maison et s'enfuit.

« Comme elle se reposait près d'un carrefour, après avoir longtemps marché, elle vit passer un homme dont la mine lui plut : c'était un nommé Phạm-Lang, qui rentrait chez lui après avoir labouré son champ ; elle le suivit,

il la remarqua, et elle devint sa femme.

« Plusieurs années s'écoulèrent, pendant lesquelles Trọng-Cao, le premier mari de Thị-Nhi, poursuivi par le malheur, avait successivement parcouru tous les degrés de la pauvreté, et en était arrivé à mendier par les chemins. Un jour, après avoir erré sous le soleil sans rencontrer la moindre habitation, Trọng-Cao, harassé de fatigue et mourant de faim, vint tomber au seuil de la maison de Thị-Nhi. Celle-ci reconnut de suite le mendiant, mais lui ne la reconnut pas. Elle le fit entrer chez elle et lui servit à boire et à manger ; le pauvre homme avait si faim qu'il mangea et but immodérément, et tomba ivre par terre. Thị-Nhi, attendant l'arrivée de son second mari, et ne voulant pas laisser les deux époux en présence, fit transporter Trọng-Cao dans une meule de paille qui se trouvait au milieu du champ, et commanda de l'y cacher soigneusement.

Táo-quân, Génies du foyer

« Phạm-Lang rentra bientôt après, et, avant de se coucher, voulut incendier la meule de paille, afin d'en répandre, le lendemain matin, les cendres sur un champ de riz qu'il devait labourer. Il sortit donc de la maison et mit le feu à la meule où dormait Trọng-Cao. Quand la pauvre Thị-Nhi, attirée au dehors par la lueur de l'incendie, aperçut le bûcher dans lequel brûlait son premier mari, elle comprit qu'elle était la cause de ce meurtre involontaire et, pour se punir, se précipita dans les flammes. Phạm-Lang, qui adorait sa femme, la suivit. Ils périrent tous les deux. Sur ces entrefaites survint le domestique ; à la vue de son maître et de sa maîtresse dont les membres se tordaient dans le brasier, ce fidèle serviteur ne voulut pas leur survivre et, se jetant la tête la première dans le feu, il les suivit dans la mort. »

Cette légende des dieux lares n'a pas partout les mêmes thèmes. Elle est légèrement différente sous sa forme chinoise. « Il y avait une fois, raconte celle-ci, deux époux qui se quittèrent peu de temps après leur mariage, car le mari était un ivrogne et un joueur incorrigible. La femme ne tarda pas à se remarier avec un chasseur. Un jour que le nouveau mari était à la chasse, elle rencontra l'ancien et l'invita à entrer pour prendre une tasse de thé. Sur ces entrefaites, le chasseur étant arrivé avec un renard qu'il avait tué, l'hôte n'eut que le temps de se cacher sous un tas de paille, auquel préci-

Un coin du grand marché de Hanoï au Tết

sément le chasseur mit le feu, pour flamber son gibier. Blotti là-dessous, et n'osant bouger, l'ancien mari fut grillé bel et bien. La femme, au désespoir d'avoir involontairement causé la mort du pauvre homme, se précipita dans les flammes, et le chasseur, qui aimait tendrement sa femme, s'y lança à son tour. La vue de ce triple malheur affecta tellement le domestique, qu'il se jeta au milieu du foyer, où il périt également. »

Ainsi, la fin du drame est en Chine comme en Annam la même : quatre personnes fidèles et loyales ont trouvé le même jour une mort horrible. L'Empereur d'En-Haut, profondément touché par cet esprit de sacrifice, leur a confié le soin de surveiller les feux de toutes les cuisines de la terre et d'apprécier tous les actes des humains. C'est en souvenir de ce drame domestique que l'on donne aux pierres latérales du foyer le nom de Ông, qui rappelle les deux maris, et à celle posée à l'entrée, le nom de Bà, qui matérialise la femme. Quand au caillou qu'on place sur le charbon pour l'empêcher de se consumer trop vite, et qui s'appelle hòn-lộc, il représente le fidèle domestique.

Ces Dieux du foyer montent au ciel le 23e jour de la 12e lune. On s'efforce de les mettre dans de bonnes dispositions en leur offrant un grand festin. On brûle en leur faveur de superbes bonnets décorés de fleurs multicolores, de nombreuses barres votives d'or et d'argent. On lâche dans la rivière la plus proche des carpes qui doivent leur servir de monture sur le long parcours nuageux de la terre au ciel. Ce voyage céleste intéresse beaucoup le peuple qui cherche ainsi par ses largesses et ses prières à plaire à ces génies porteurs de rapports annuels sur les bonnes et mauvaises actions des mortels. Il a également inspiré à toutes les époques une abondante littérature satirique sur les méchancetés humaines de l'année, sous forme de poèmes et de proses rythmées qui font le délice des lecteurs de tous âges.

Le départ des Dieux du foyer donne à tous le signal des préparatifs du Têt. Chacun cherche à vendre toutes les marchandises qu'il peut pour régler définitivement ses comptes. Car il faudra également satisfaire avant la dernière heure de l'année toutes ses dettes, sans quoi les créanciers plus ou moins usuriers vous envoient, pour fumer et passer des jours chez vous, des « nạc-nô » des deux sexes qui se spécialisent dans les insultes et les actes de malveillance dont le but est de vous faire vendre ou engager tout ce qui vous appartient pour purger vos obligations.

Aussi la 12e lune est-elle une époque d'intense activité économique. Les échanges sont extraordinairement développés dans tous les marchés du pays. Si au cours de l'année, on a très peu de besoins superflus et si l'on ne mange qu'une faible ration, souvent au-dessous du minimum exigé par l'organisme, pendant le Têt on fait son possible pour se rassasier plus qu'à l'ordinaire. De plus, c'est l'époque des échanges de présents : les inférieurs offrent des cadeaux à leurs supérieurs, les grands donnent à leurs subordonnés, les égaux s'envoient des friandises ; tous se font un honneur de faire des prodigalités et de procurer aux amis et parents de quoi « manger le Têt » et rendre décemment le culte à leurs ancêtres.

Les rues présentent un aspect très animé et

très pittoresque. Le momare coin est occupé par des marchands de fleurs, de plantes vertes, d images populaires, de victuailles, etc... On se dispute au prix fort le bulbe de narcisse qui donne sa première fleur juste dans la nuit du Jour de l'An, la plante chargée de fruits rouges, la branche de pêcher ou de hai-duong aux innombrables boutons roses ou rouges, etc... Il faut que l'intérieur de chaque maison présente une atmosphère toute teintée de couleurs éclatantes, symboles du bonheur, signes précurseurs d'événements fastes, et talismans capables d'écarter les esprits malins et les influences malfaisantes. Des branches de pêcher, symbole de la force vitale et de l'immortalité se vendent jusqu'à 25 et 30 piastres.

Des lettrés pauvres louent pour la décade de la veille du Têt le coin des devantures ou la bande de trottoir qui les précède, ou l'angle d'une rue pour vendre des banderoles de papier rouge parfois poudré d'or et d'argent, des panneaux décorés de fleurs sur lesquels ils ont écrit des sentences parallèles ou des inscriptions horizontales se rapportant à l'année qui commence, au printemps qui s'ouvre, à la famille ou à la vocation du chef de la maison. Souvent aussi, ils écrivent, moyennant une petite obole sur le papier qu'on leur présente. Si au cours de l'année, il y a eu un décès dans la maison, on emploie du papier jaune ou vert.

L'effet magique reconnu aux couleurs et aux mots poussent les gens de toutes conditions à faire des dépenses pour garnir les portes, les poutres, les colonnes et les pans nus des murs de leurs demeures de ces longues et belles banderoles de papier qui donnent tant de pittoresque à la cité à l'époque du renouveau. Aujourd'hui encore, malgré l'abandon de l'enseignement du chinois, à Hanoi même où l'influence occidentale est prédominante, au long des artères qui mènent au Grand Marché, on voit toujours, comme par le passé, de misérables lettrés, grelottants dans leur robe d'ouate, accroupis sur leurs nattes en train de monnayer leurs derniers caractères qui deviennent déjà muets pour beaucoup.

Le lettré, écrivain public

Le génie des portes, chasseur des mauvais esprits

L'anecdote suivante illustre cette vieille tradition culturelle qui connut dès le XV[e] siècle un très grand développement. L'Empereur-lettré Thánh-Tôn, des Lê, à la veille du Têt, se rendit incognito à la tombée de la nuit dans les rues de la capitale pour apprécier les sentences parallèles collées sur les portes des maisons de son peuple. Il vit chez une pauvre marchande de thé en bordure du chemin, la porte sans sentences parallèles. Il sut en l'interrogeant que son mari faisait le métier de coolie chaise à porteurs. Il lui remit de l'argent en lui disant d'aller chercher du papier rouge et d'emprunter un pinceau et de l'encre. Puis il se mit à écrire ces deux sentences parallèles dont les

expressions étaient toutes tirées des classiques, et qu'il fit coller sur la porte.

Tam nhân đồng hành tất hữu ngã
Thiên lý nhi lai diệc lợi ngô.

(Trois hommes vont ensemble, certainement parmi eux [il y a moi.
Des gens viennent de mille lieues, sûrement cela profite [à moi).

La première phrase dépeint le mari qui porte avec son compagnon, un voyageur en chaise ; la seconde fait allusion à la femme qui vend du thé aux passants.

Puis l'illustre souverain s'en alla sans dire qui il était. Quelques pas plus loin, il vit une autre demeure d'aspect misérable et ne présentant aucun air de fête. En y pénétrant, il trouva un homme qui exerçait le métier d'enlever le fumier et qui n'avait pas de quoi embellir sa porte. Thánh-Tôn glissa une barre d'argent entre les mains du pauvre homme qui rapporta au bout d'un instant du papier et de quoi écrire. Le souverain se mit alors à tracer ces sentences parallèles devenues célèbres :

Đội nhất nhung y đảm thế gian chi nan sự.
Tri tam xích kiếm thu thiên hạ chi nhân tâm.

(Revêtu d'une robe de guerrier je me charge des affaires [difficiles de ce monde.
Tenant l'épée de trois mesures, je réunis (entre mes mains) [les cœurs de tous les hommes d'ici-bas).

Ces sentences, tout en faisant allusion au ramasseur de fumier qui exerce le métier le plus répugnant de la terre, mais qui fait plaisir à tous en enlevant avec son long bâton toutes les ordures des chemins, révèle en son auteur l'intime sentiment d'un mandataire céleste responsable de la vie d'un empire. Le lendemain matin, un haut mandarin qui les avait lues, se rendit au Palais pour demander à l'Empereur de punir l'auteur du crime de lèse-majesté. Thánh-Tôn sourit et se reconnut coupable.

La poule, porte-bonheur

A côté de ces sentences parallèles, on colle encore sur les portes de simples rectangles de papier rouge, et sur les principaux battants des images des dieux aux figures terrifiantes qui font la chasse aux esprits malfaisants et pervers, des génies aux visages doux qui présentent des fruits symbolisant la richesse et les honneurs, des dessins de porcs ou de poules entourées d'innombrables poussins qui apportent à la famille le présage d'une rare prospérité et d'une nombreuse descendance.

Pendant que le chef de famille s'occupe d'écrire ou de faire écrire des sentences parallèles qui donneront à la demeure un véritable air de grande fête, les domestiques et les jeunes gens font le nettoyage complet de la maison. On fait laver les objets de culte en bois, on fait reluire ceux qui sont en cuivre ou en étain. On fait remplacer les cendres des brûle-parfums, fixer de nouveaux cierges aux chandeliers, nettoyer les fonds des chandelles, laver à l'eau de racines odorantes les tablettes de culte, etc... Dans la cuisine on décrasse les foyers, on remplace les anciennes briques des trépieds qu'on jette dans la rivière voisine.

Chez les riches, on sort les broderies soigneusement enfermées toute l'année, pour habiller le devant des tables et les poutres maîtresses de la maison, les coussins, les matelas et les nattes bordées d'étoffe rouge pour les lits de camp, les fauteuils et les canapés.

Les femmes vont au marché s'approvisionner de tout : viande, poissons, fruits, légumes... ; car durant les trois jours de fête, les marchés et les boutiques restent fermés, du moins dans les villages, et tous les métiers chôment. On fait cuire au nuoc-mam ou à la sauce de soja les traditionnelles marmites de poissons, de viande de bœuf et de cochon gras. On prépare même un mois à l'avance des conserves d'oignon et de légumes salés. On achète ou on fait soi-même des « bánh-chưng », carrés verts, faits à l'image de la terre, composés d'une épaisse enveloppe de riz gluant, à l'intérieur de laquelle il y a du haricot pilé enveloppant des morceaux de porc gras.

Tous ces longs et minutieux préparatifs s'achèvent par l'élévation de la Perche du Nouvel An, connue sous le nom de « Cây nêu ». C'est un long bambou de cinq à six mètres, dépouillé de ses branches mais auquel on a laissé un bouquet de feuilles ou attaché un panache de plumes de coq, ou une touffe de feuilles de banian ou de plante verte « aux mille années ». Non loin du sommet, on suspend un cercle de bambou auquel sont accrochés des petits poissons, des clochettes et des

« khanh » en argile cuite qui donnent au vent un son léger et doux. Au-dessous de ce cercle sont attachés un chapeau de génie, des barres d'or en papier, des chiques de bétel, des feuilles d'ananas ou des branches épineuses « os de dragon ». Au sommet, on suspend encore une lanterne que l'on allume la nuit. La perche ainsi faite signale la bonne voie aux ancêtres qui reviennent passer leur Têt dans la famille des vivants. Elle effraie, par la lumière et par les épines des branches qu'elle porte, par les sons que produisent au vent les objets d'argile, les mauvais esprits qui croient être en présence de la demeure d'un génie ou d'un bouddha. Contre ces redoutables errants, on attache encore à la perche un petit treillis rectangulaire en bambou composé de quatre lignes verticales traversées par cinq horizontales, sorte de talisman bien connu des sorciers.

On multiplie d'autres précautions encore pour se préserver des esprits malfaisants: dans maintes habitations on trace sur le sol, à l'entrée, dans la cour, sur les parois extérieures, à la chaux blanche des arcs bandés qui dirigent leurs flèches vers toutes les directions opposant ainsi un barrage de tirs magiques à l'avance des mauvais génies. A côté de ces arcs, on dessine encore des échiquiers qui diront au monde invisible que c'est là la demeure sacrée des immortels.

Les enfants eux-mêmes ne sont pas oubliés. Espoirs de toutes les générations dans ce pays plus que dans d'autres, ils ont leur part au Têt. A leur intention, des marchands vendent dans tous les coins du pays des images populaires qui ont une grande valeur éducative. Par des traits gauches et naïfs, teintés de couleurs voyantes, ces gravures représentent la vie si remplie des champs, la classe si mouvementée du crapaud professeur de caractères chinois, le retour triomphal du rat nouveau docteur des antiques concours, suivi de sa dame assise dans son char, l'éventail à la main... Elles évoquent avec une verve mordante la vie des riches et celle des pauvres. Elles racontent les épopées tirées de l'histoire nationale: les sœurs «Trưng» et l'héroïne « Triệu-Au » au costume de guerrière en train de poursuivre les bandes d'oppresseurs chinois ; « Đinh-Tiên-Hoàng », le fondateur de la première dynastie nationale, tantôt suivant la légende, traversant la rivière

École de crapauds

Retour triomphal du Rat, Premier Docteur

à dos de dragon, tantôt, modernisé, saluant à la française les troupes en revue ; la touchante rencontre de la jeune impératrice « Chiêu-Hoàng » des Lý avec « Trần-Cảnh », le premier souverain des Trần, etc... Les romans populaires et les épopées les plus célèbres, annamites et chinoises, sont racontés tout au long sur de grands ou petits panneaux sur lesquels

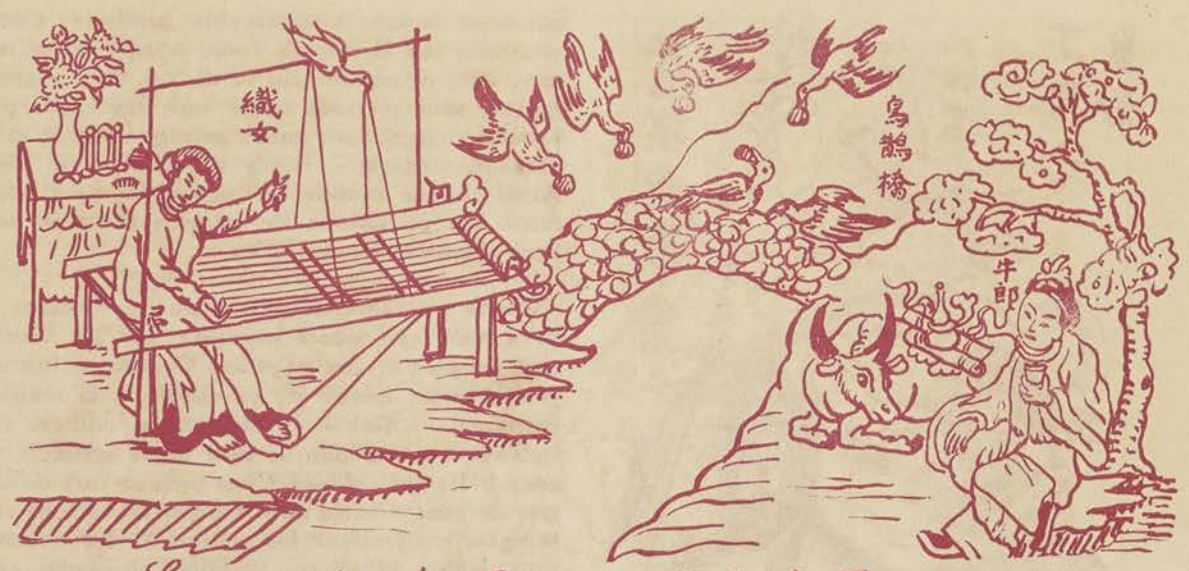
La Souveraine Trưng

sont mises en vedette les bonnes actions des uns et les méchancetés des autres. Les vingt-quatre traits classiques de piété filiale, la rencontre céleste du Bouvier et de la Tisserande, la vie héroïque de Thạch-Sanh, celle si miséricordieuse de Phật-bà sont les plus souvent racontés et continuent à plaire à nos paysans qui ne sont pas encore sortis de leurs vieilles conceptions de la vie morale. Les loisirs simples et poétiques du lettré et de l'agriculteur sont représentés comme pendant à cette vie moderne importée par l'Occidental, et qui est réduite aux yeux du populaire, à la bicyclette, à l'automobile et à l'avion.

Toutes ces innombrables images, figurant de vieux thèmes plus ou moins modernisés, malgré la gaucherie de leurs traits, continuent à être appréciées de la grande foule. Elles propagent comme par le passé dans tout le pays les principes d'ordre social et moral qui font encore aujourd'hui la stabilité du régime. Il convient de mieux les mettre à jour pour qu'elles puissent servir de solides bases tant à l'éducation des enfants qu'à la propagande dans la masse paysanne.

Quoi qu'il en soit, chaque enfant reçoit un nombre plus ou moins important de ces feuilles riches en couleurs qu'il colle sur les parois des paillotes à côté de son lit, ou autour de sa salle de travail. On lui ajoute quelques paquets de pétards et des gâteaux. On sort pour lui de beaux vêtements qu'il n'a le droit de porter que les jours du Têt et que l'on enferme pendant le reste de l'année. Ces habits rares et chers sont souvent, faut-il le dire, transmis de frères à frères, de sœurs aux sœurs pendant de longues années.

Les enfants des familles pauvres, qui n'ont



La rencontre du Bouvier et de la Tisserande

pas de quoi fêter le Nouvel An, vont quêter de maison en maison la nuit du dernier jour de la 12e lune avant la première heure de l'année. Ils parcourent à la tombée de la nuit les rues, seuls ou en bandes de cinq ou six, et se présentent à la porte de toutes les habitations qui ont encore de la lumière. Ils frappent le so avec un long tube de bambou de 1 à 1 m. 50 dans lequel ils mettent quelques sous pour lt faire produire un son riche. En chœur, ils chantent la vieille chanson qui dépeint le propriétaire de la maison comme de famille riche et hautement honorable. Chacun passe à travers l'œil en niche de la porte quelques sous en leur faveur.

***

Ainsi, tous les préparatifs doivent être terminés, toutes les dettes réglées avant la dernière heure de l'année. Les portes sont fermées peu après la tombée de la nuit. On met la dernière main à l'arrangement de la maison. Le chef de famille se présente en costume de cérémonie devant l'autel des ancêtres pour inviter ceux-ci à venir passer le Têt en compagnie de leurs descendants. Et l'on veille après le repas du soir, pour attendre que l'ancienne année ait fait place à la nouvelle. Les grandes personnes se réunissent pour passer en revue tous les événements du passé, et en tirer des leçons pour l'avenir. Les enfants eux-mêmes ne dorment pas. Ils guettent l'arrivée de l'An neuf à côté de leurs habits soigneusement pliés sur leur lit, non point pour accueillir quelque génie porteur de jouets des enfants sages de l'Occident, mais uniquement pour « voir » comment les grandes personnes reçoivent les nouveaux dieux, et le père de famille tirer les précieux paquets de pétards qui sont là à la portée de leurs yeux pleins d'envie.

Passé minuit, on dresse une table au milieu de la cour en l'honneur du Souverain d'En-Haut et des Dieux du foyer qui vont revenir du ciel après la présentation du rapport annuel. On dispose en face des chapeaux de génie en papier multicolore, des assiettes de sucreries, des tasses de thé, d'alcool, de l'encens, des

L'Empereur Dinh traversant la rivière à dos de dragon

L'Empereur Dinh

cierges, etc... Dans beaucoup de maisons, on dispose sur cet autel un coq dont les pattes diront au propriétaire, grâce à l'interprétation des sorciers et des devins, ce qu'il doit attendre de l'année qui commence.

Le maître de la maison fait des génuflexions devant cet autel, et il en adresse également aux quatre points cardinaux pour solliciter les faveurs de tous les génies de la terre. L'autel des ancêtres est aussi illuminé et les sucreries y sont offertes au milieu d'épaisses fumées d'encens. Ces cérémonies toutes familiales sont marquées par les bruits assourdissants de longues guirlandes de pétards. Et durant plusieurs heures, de 11 heures de la nuit jusqu'à deux ou trois heures du matin, toute la ville et toute la campagne sont comme soumises à une interminable fusillade. Cette pétarade fait la joie de tous, grands et petits ; sans elle, et comme dit le dicton, sans viande grasse, sans oignons salés, sans sentences parallèles rouges, sans haute perche « nêu », sans gâteaux « chung », il n'y a pas de vrai Têt. Aussi chaque famille fait ce qu'elle peut pour faire des provisions de pétards destinés aux trois premiers jours de l'an.

Cette nuit du Giao-thua ou du Passage à l'An neuf est encore marquée par les visites aux temples et aux pagodes. Chacun se fait un plaisir et un devoir de se rendre à la maison commune, « dinh », et aux autres édifices religieux. Il n'y a pas de nuit aussi agréable et aussi belle que celle-là. C'est bien un rare délice que de passer cette nuit dehors. Dans tous ces temples où brûlent les cierges et les encens, tous, jeunes et vieux, viennent présenter aux Bouddhas et aux autres divinités leurs premières prières. On a l'impression de vivre une paix profonde au milieu de cette foule pieuse, simple et volontairement bonne. « Je me souviens toujours, m'a confié une fois un jeune ami revenu d'Occident, de cette nuit de l'An neuf où véritablement j'ai retrouvé notre pays après un long séjour en France où mes dix ou douze Têt ont été passés soit dans les bals d'étudiants, devenus à la longue si banals, soit simplement, mais aussi profondément vides et nostalgiques, devant un grog américain ou une omelette au jambon dans un de ces bars parisiens en compagnie de quelques vieux camarades. Vraiment, je n'ai pas retrouvé notre

La bonne paix du travailleur de la terre

pays le jour de mon arrivée à Saigon ou de mon débarquement à Haiphong ! Seule cette nuit du Têt, si simple, si paisible, si grande m'a profondément impressionné et m'a replacé d'emblée dans le cercle des vieilles traditions nationales. » Paroles touchantes d'un déshérité qui manifeste sa joie d'avoir retrouvé ses racines vitales ! Elles font sentir tout le poids réconfortant de cette atmosphère si riche de souvenirs du passé et d'espoirs d'avenir.

Cette ronde de nuit à travers les pagodes et les temples célèbres de Hanoi est devenue traditionnelle. Tout le monde tient à la faire avant de célébrer la cérémonie familiale du « Giao-thừa ». Au retour de ces visites faites aux lieux saints, et censé imprégné des faveurs des dieux, on foule soi-même avec confiance, le premier, le sol de sa demeure. Car chacun tient à s'assurer que le premier qui entre dans sa maison est porteur de signes fastes. Nul, faute d'un meilleur, n'est aussi sûr que soi-même qui a l'avantage de revenir de la maison des dieux d'où on a rapporté une baguette d'encens allumée qu'on fiche sur l'autel familial.

Après la cérémonie du Giao-thừa, tout le monde va se coucher. Le lendemain, on ne fait pas non plus la grasse matinée. On doit se lever assez tôt pour surveiller la préparation du repas à offrir aux ancêtres. Et on met ensuite les vêtements les plus beaux pour attendre l'arrivée du premier visiteur. Cependant, chacun se garde de faire cette première visite, car on se rend ainsi responsable moralement de tous les déboires qui pourraient arriver à cette famille au cours de l'année. Car bien qu'on ait pris la précaution de fouler soi-même le sol familial dans la nuit du Passage à l'An neuf, on s'inquiète toujours de savoir quel est le premier visiteur de l'année. En attachant ainsi un grand prix à la qualité de la première personne qui vous adresse ses souhaits, on s'arrange toujours pour que celle-ci soit d'heureux augure.

Le vieillard, porteur de "la paix"

Donc, tout le monde attend. Et la ville, si vivante et si bruyante la veille, est comme endormie sous sa parure multicolore. Tout le monde se cache derrière ses portes gardées par les dieux doux ou grimaçants des images populaires et encadrées dans leurs sentences parallèles, et dont les seuils sont encore fleuris d'innombrables débris roses des pétards tirés la nuit dernière. Pendant les premières heures, l'animation a disparu et les rues restent à peu près désertes. L'étranger, qui s'y hasarde a l'impression d'être dans une ville habillée miraculeusement quelques heures auparavant par quelque dieu.

Les voies publiques ne commencent à se peupler que vers les dix heures. Les gens revêtent leurs plus beaux habits, les femmes et les jeunes filles, parées de leurs riches bijoux, mettent robes sur robes ; tous vont chez les parents et amis leur souhaiter la bonne année.

Le vieillard, porteur de "la longévité"

Chacun a à faire toute une tournée de visites qui peuvent être réparties sur trois jours. Autrefois, on faisait chez ses amis les salutations d'usage devant l'autel des ancêtres. Aujourd'hui, dans les villes, avec l'adoption de plus en plus générale du costume européen, ces pratiques sont devenues gênantes et, dans beaucoup d'endroits, on se contente de présenter des vœux aux vivants. Par contre, on fait un usage de plus en plus grand de cartes de visite.

Le lettré qui interprète les oracles

Mais avant de sortir faire sa tournée, l'aîné des enfants accompagné de tous les jeunes de la famille, adresse des compliments aux parents qui distribuent en la circonstance à chacun une petite somme d'argent et des oranges comme porte-bonheur.

***

Au dehors, dès que les portes sont ouvertes aux premiers visiteurs, des mendiants se présentent pour vous souhaiter la bonne année ; des lettrés pauvres vous remettent de petits papiers rouges où sont inscrits des vœux de prospérité à votre adresse ; des marchands vous apportent des charges d'eau comme présage d'immenses richesses ; des groupes de musiciens vous offrent des airs qui augurent pour vous et pour les vôtres une vie douce et facile. Aux uns et aux autres, vous devez faire distribuer quelque argent.

Vous devez d'ailleurs faire des largesses non seulement à ceux-là, mais aussi aux enfants que vous trouverez dans les maisons parentes ou amies chez qui vous rendez visite. On prépare d'avance à cet effet des plis en papier rouge dans lesquels on met quelques pièces de dix cents ou quelques billets d'une piastre, ou simplement quelques sous. L'importance de ces plis dépend des relations entre les familles. Nul n'y perd parce que chacun ne veut se mettre moins en frais que l'autre. Car toutes ces largesses importent à l'honneur de la famille qui en tire un présage d'abondance. Parfois même, quand on est peu aisé, on ramasse ce que les amis ont donné aux enfants pour aller distribuer soi-même aux enfants des autres. Dans ce pays pauvre en numéraire, la face doit être partout sauvée jusqu'au bout. Ce qui importe, c'est la considération mutuelle et l'heureuse fortune qu'augurent toutes ces libéralités. Aux grandes personnes, on offre des sucreries de diverses espèces rangées dans de jolies boîtes laquées, des liqueurs rares de tou-

tes couleurs, du thé parfumé, des cigarettes, des graines de pastèque grillées, etc... Chacun fait des efforts « surhumains » pour se donner un air de riche et grande famille.

A ce premier matin même, les élèves se rendent chez leurs maîtres pour leur présenter leurs vœux de longue vie. Ceux-ci donnent à leurs disciples des feuilles de papier rose fleuri et de jolis pinceaux qui leur serviront à tracer les premiers caractères qui permettront de tirer des présages pour l'année entière.

D'un bout à l'autre du pays, de la campagne à la cité, tout le monde a l'air endimanché. On choisit l'heure de sa première sortie, et la direction dans laquelle on doit diriger ses premiers pas pour pouvoir rencontrer sur son chemin les génies de la richesse et du bonheur. On évite de prononcer des paroles de mauvais augure dans la crainte que durant toute l'année on ne soit sous l'effet d'une influence nuisible. On se garde même de balayer la maison au commencement de l'année de peur de voir ses richesses quitter avec les ordures la demeure familiale.

On doit observer le temps des huit premiers jours pour deviner lesquelles des huit espèces naturelles devront prospérer au cours de l'année. Le premier jour appartient à l'espèce des coqs, le second à celle des chiens, le troisième, à celle des porcs, le quatrième, à celle des chèvres, le cinquième, à celle des buffles, le sixième, à celle des chevaux, le septième, à celle des hommes, et enfin le huitième, à celle du riz. Si le ciel est limpide et sans pluie pendant un ou plusieurs de ces jours, les espèces correspondantes connaîtront au cours de l'année une grande prospérité.

On regarde également le sens dans lequel se remue la touffe de feuilles au sommet de la perche du Têt. Si celle-ci s'agite à la brise du Nord, la récolte sera d'une bonne moyenne ; elle sera excellente au cas où la girouette tournerait vers le Nord-Ouest. On aura une grande sécheresse si le vent la souffle dans la direction Sud, la guerre, dans la direction Nord, les pluies bienfaisantes dans celle de l'Est.

Dans la campagne, surtout chez les gens qui vivent de la pêche et des transports fluviaux, on pèse une petite quantité d'eau de l'année écoulée pour la comparer avec une même quantité provenant de l'année qui commence. Si cette dernière a un poids supérieur à l'autre, c'est d'un mauvais présage et il y aura des inondations redoutables ; sinon l'année sera bonne et les travaux champêtres seront favorisés par des vents et des pluies favorables.

Hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, chacun tâche de ménager un moment entre toutes ses visites obligatoires pour aller dans les temples les plus célèbres faire des prières pour le bonheur de sa famille et pour solliciter le « papier du sort » qui lui dira ce qu'il doit attendre durant l'année qui commence. Agenouillé devant l'autel, il agite le tube rempli de fiches de bambou jusqu'à ce que l'une d'elles tombe sur la natte. La fiche donne le numéro du « papier du sort » que l'on peut acheter au prix de cinq ou dix cents chez le gardien du temple. Des lettrés plus ou moins nécessiteux qui se tiennent à l'entrée de l'édifice vous disent le secret de la parole divine moyennant une autre pièce de dix cents. Cependant, content ou triste, en rentrant, on peut emporter des branches de feuilles vertes qui sont vendues par des enfants au seuil du temple. Ces plantes, par leurs bourgeons et leurs feuilles d'un vert riche, vous apporteront le bonheur et la prospérité.

Ces visites et ces pèlerinages aux lieux saints durent toute la journée et tard dans la soirée. Ils continuent encore pendant les deux jours suivants. Chacun festoie et s'amuse le mieux qu'il peut. Les uns font des promenades, vont au théâtre ou au cinéma chercher la scène qui embellira l'année ; les autres se livrent aux jeux de hasard de toutes sortes et s'efforcent de trouver dans le gain l'heureux augure. Les enfants, gauches dans leurs beaux habits neufs qu'ils ne portent que pour un temps, vont courir les rues, dépenser leurs sous en friandises et en pétards. Les pauvres arrivent par les largesses volontaires des gens aisés à bien se remplir le ventre pour une des rares fois dans l'année.

Au quatrième jour, on offre un repas d'adieu aux ancêtres qui regagnent le monde des morts, contents d'avoir retrouvé la famille en joie. Les boutiques rouvrent leurs étalages. Et chacun reprend son travail suivant ses convenances et ses obligations, non sans consulter le calendrier pour commencer au jour et à l'heure fastes.

***

Ainsi, dans ce pays où la vie est rythmée suivant la succession des saisons, le Têt constitue une date sacrée entre toutes. L'individu, aux jours ordinaires, appartient tout entier à sa famille et à son travail. Il est plein de défiance à l'égard de l'étranger. Ce n'est qu'en ces journées où s'opère le passage à l'An neuf qu'une communion solennelle se célèbre et que se manifeste avec une certaine intensité la vie sentimentale de nos paysans qui sont si opposés les uns aux autres. Les familles habituelle-

ment repliées sur elles-mêmes et enfermées dans le souci des intérêts quotidiens plus ou moins égoïstes, se tendent largement les mains. On se souhaite sans arrière-pensée force et bonheur. Et il semble que chacun voit dans la prospérité du voisin la paix et la quiétude de tous.

Cet état d'exaltation des esprits, tout en rajeunissant le pacte social, doit être le prélude des fêtes de printemps qui vont s'ouvrir dans tout le pays à partir du quatrième jour. Le calendrier de ces grandes fêtes agraires et historiques qui sont autant de réunions de la jeunesse, s'échelonne sur les trois premières lunes, et même en certains endroits jusque sur la première décade de la quatrième. Et c'est au cours de ces grandes journées de joie que des jeunes gens des deux sexes des communautés villageoises se réunissent et font connaissance au milieu des joutes littéraires, des concours et des réjouissances de toutes sortes. Ces rencontres, si rares en d'autres occasions, seront suivies de fiançailles et de mariages qui vont à leur tour renforcer et élargir le groupement familial.

Le Têt, par une loi naturelle immuable, grâce à l'éternel mouvement conjugué du soleil et de la lune, se présente toujours avec sa fraîche parure printanière colorée de mille nuances de vert et de rose, adoucie par le renouvellement de tous les êtres, vivifiée par de fines gouttelettes de pluie, signes précurseurs du crachin bienfaisant. En arrachant soudain les individus à leur vie monotone, il leur permet à la fois d'affirmer la force de l'esprit domestique et de rajeunir le pacte social qui lie entre elles, dans ce pays, depuis sans doute des millénaires, les «cent familles». C'est pour cette raison qu'il est resté encore si vivant chez nous malgré la dureté des temps et les apports plus ou moins incohérents des nouvelles notions de morale ou des nouveaux réflexes psychologiques.

A NOS LECTEURS

De nombreuses demandes de numéros des années 1940 et 1941 nous étant parvenues, souvent pour des numéros épuisés, nous avons racheté au prix coûtant les exemplaires qui nous manquaient.

Nous tenons maintenant à la disposition de ceux que cela intéresse les numéros suivants :

ANNÉE 1940

Exemplaires neufs : N^os^ 9, 10, 11, 14, 16.

Exemplaires en bon état : 1 à 7, 12, 13, 15.

ANNÉE 1941

Il nous reste 10 collections complètes — Prix : **20 $ 80.**

En outre :

Exemplaires neufs : N^os^ 21, 24 à 30, 32 à 67.

Exemplaires en bon état : N^os^ 17, 18, 19, 20, 22-23, 31.

Nous servirons les demandes par ordre d'arrivée jusqu'à épuisement de notre stock.

Les envois sont faits contre remboursement.

INDOCHINE.

L'esprit des Annamites et le Têt

(*Suite de la page 10*)

KIÊNG

Vợ. – Khỉ ơi là khỉ, năm mới sao lại giắt con « ấy » về nhà thế?

Chồng (ngơ ngác). – Con nào?

Vợ. – Con « ấy » chứ còn con nào nữa, khỉ ơi là khỉ!

Madame AUBERGINE. — Sacré bougre ! Me ramener le jour de l'an « cette chose » ?

Monsieur AUBERGINE (*étonné*). — Quelle chose ?

Madame AUBERGINE. — Cette « chose » et pas une autre, sacré bougre de singe !

(*L'histoire ci-dessus fait allusion à un des usages les plus suivis du Têt « kiêng », que l'on peut traduire par « abstention ». On sait que pour éviter toute une série de malchances (rông), un Annamite doit s'abstenir, le jour du Têt, de se mettre en colère, de commettre des maladresses, de faire des actes vils, de battre ses enfants, de prononcer des paroles grossières, etc... Or, le singe est considéré par les Annamites comme un animal grossier. C'est pourquoi Madame Aubergine s'abstient de le nommer. Mais elle ne se rend pas compte qu'elle emploie par automatisme une injure très courante : « Khỉ ơi là khỉ », qui peut se traduire par « Sacré bougre de singe ».*)

Une autre bonne histoire illustre l'usage du Kiêng :

— Trời ơi Sen, mày đừng để chai dầu săng gần lửa...

— Thưa bà sao vậy, con không dè bà **kiêng** đến thế ấy.

***

Madame AUBERGINE (*s'adressant à sa domestique, une jeune nhà-quê ingénue*). — O Ciel ! n'approche donc pas la bouteille d'essence de la flamme !

LA DOMESTIQUE. — Je ne vous aurais pas cru, Madame, si superstitieuse. (Mot à mot « pourquoi pousser l'abstention jusqu'à ce point ? ».)

Pour vos enfants

« Indochine » est heureux de pouvoir vous offrir en encartage :

« Le Capitaine DO-HUU-VY, héros franco-annamite. »

Quelques bonnes histoires du Têt

Histoire du Chien

(Le premier jour du Têt, M. Aubergine rend visite à M. Félicité Suprême. Arrivé devant la porte, il aperçoit un horrible petit chien qui se tient assis devant le seuil et qui le regarde angéliquement. M. Aubergine croit que ce chien appartient à M. Félicité Suprême. Il entre chez ce dernier, suivi du jeune chien qui remue joyeusement de la queue.)

M. Aubergine. — L'honorable amphitryon est-il en sa demeure ?

M. Félicité Suprême (*répondant de l'intérieur de la maison*). — L'honorable amphitryon est en sa demeure. Il salue M. Aubergine et lui présente les souhaits traditionnels, selon les rites.

M. Aubergine. — Je n'ose vous entendre et, selon les rites, souhaite que vous gambadiez toute l'année comme un jeune étalon [1].

(M. Félicité Suprême, très heureux de sa plaisanterie, invite son ami à s'asseoir. A ce moment, il aperçoit le petit chien qui s'est assis tranquillement devant le guéridon et qui remue toujours allegrement de la queue. Il croit que c'est le chien de son ami.)

M. Félicité Suprême. — Que ce petit chien est donc délicieux ! Quel air malicieux !

M. Aubergine. — Délicieux en effet, et combien malicieux !

M. Félicité Suprême. — Cette espèce de petit chien du Siam est extrêmement rare.

M. Aubergine. — Extrêmement rare.

M. Félicité Suprême (*qui persiste à flatter son ami*). — Ce n'est pas facile de se procurer un petit chien aussi gentil et aussi joli.

M. Aubergine (*un peu agacé et trouvant que son ami tire une vanité excessive de son chien*). — C'est très difficile, en vérité.

(M. Félicité Suprême, voyant que son ami accepte ses amabilités en renchérissant, est un peu agacé lui aussi, et se tait. A ce moment, notre petit chien se met à poursuivre le chat de la maison et aboie furieusement devant l'autel des ancêtres où il s'est réfugié.)

M. Félicité Suprême (*irrité mais voyant que son ami n'intervient pas, se force à être suave*). — N'est-ce pas agréable d'entendre ce chien aboyer aussi gentiment ?

M. Aubergine (*exaspéré, avec un sourire un peu contraint*). — Très agréable et très gentil. Un peu bruyant cependant.

M. Félicité Suprême (*croyant que M. Aubergine est confus du scandale fait par son chien le jour du Têt, dans la maison de son hôte*). — Non, ce n'est rien. Je trouve cela personnellement très agréable à l'oreille. Je considère qu'un chien qui ne sait pas aboyer bruyamment n'a aucune valeur. C'est pourquoi plus j'entends ce chien aboyer, plus je suis content.

M. Aubergine (*exaspéré, mais voulant prendre la chose à la plaisanterie*). — Pour un peu, vous diriez que ces hurlements ressemblent à une romance sentimentale !

M. Félicité Suprême (*furieux, mais se rappelant que le jour du Têt, on ne doit être que sourires et amabilités*). — Peut-être pas une romance sentimentale, en tout cas, un air charmant !

(Le chien se précipite sur l'autel des ancêtres à la poursuite du chat. Brouhaha. Aboiements étranglés. Miaulements de bataille. Un chandelier rituel tombe par terre.)

---

[1]. On sait que la nouvelle année annamite est placée sous le signe du cheval.

M. Félicité Suprême (*regardant son ami qui reste imperturbable ; furieux mais toujours poli*). — Comme ce chien est habile !

M. Aubergine (*de plus en plus irrité de voir son ami faire l'éloge de ce détestable animal mais toujours suave*). — Combien habile, en effet ! C'est un chien en vérité infiniment précieux.

M. Félicité Suprême (*rouge de fureur*). — Infiniment précieux. On le soigne en vérité plus qu'un être humain.

M. Aubergine (*pivoine d'irritation concentrée*). — Plus que vos ancêtres, certainement.

(*L'horrible animal prend un bon morceau sur l'autel des ancêtres et se met à le dévorer tranquillement.*)

M. Félicité Suprême (*irradiant de fureur, mais toujours poli*). — C'est rare de rencontrer un chien aussi bien éduqué.

M. Aubergine (*se contenant à peine*). — Excusez-moi... Je me sens fatigué... Je vous demande la permission de me retirer.

M. Félicité Suprême (*se forçant coûte que coûte à la politesse*). Au revoir, cher ami, mais n'oubliez surtout pas votre délicieux petit chien...

M. Aubergine (*ouvrant de grands yeux*). — Mon chien ?

M. Félicité Suprême (*hors de lui*). — Oui, votre chien. Pas le mien, bien sûr !

M. Aubergine (*stupéfait*). — Comment ? ! Mais je croyais que ce chien vous appartenait !

M. Félicité Suprême. — J'étais persuadé également...

(*Ils se précipitent tous les deux sur un bâton et chassent le « délicieux animal » qui s'enfuit en hurlant.*)

Voulez-vous épouser le Roi ?

Ce n'est pas un crime de lèse-majesté que de dire que le Roi Thành-Thai était quelque peu original. Un jour où l'on célébrait joyeusement le Têt dans sa bonne ville de Hué, il prit fantaisie au Roi de se déguiser en honorable bourgeois et d'aller se mêler à son bon peuple. Au retour de sa promenade, il franchit le bac de Kim-Long pour regagner la Citadelle. Le bac était comble et l'atmosphère particulièrement hilarante, comme il se doit un jour de Têt. La sampanière, une jeune et jolie fille, attira les regards du Roi qui ne la perdit pas des yeux pendant toute la traversée.

Soudain, il s'adressa à elle à haute voix : « Seriez-vous satisfaite de prendre le Roi comme époux ? ».

La compagnie de s'esclaffer et de jubiler bruyamment.

Rouge de confusion, notre sampanière répondit : « Ne racontez pas de bêtises, voulez-vous, Monsieur le Gâteux ! ».

Le Roi de poursuivre imperturbablement : « Je ne raconte pas de bêtises. Si vous acceptez de prendre le roi comme époux, je vous servirai d'entremetteur. »

Une vieille femme toute ridée de crier malicieusement à la cantonade : « Allez-y, répondez lui que vous acceptez. Qu'est-ce que vous risquez ?

« D'accord », dit la sampanière, dans un grand éclat de rire, entre deux coups de rame.

Et tout le sampan de s'esbaudir. Alors le Roi bondissant sur la rame, s'écria « que l'Honorable Epouse du Roi se repose pendant que son Maître pousse l'aviron ».

A ce moment, quelques passagers reconnurent leur souverain et chacun, terrifié, de se jeter à ses pieds, la tête contre le plancher.

Le bac touchait l'autre rive ; le Roi dit tranquillement : « Que chacun se relève ; et il ajouta en tendant la main : « Passez la monnaie » !

Quelques jours après, la sampanière se prélassait dans le harem royal.

Histoire de la petite campagnarde et du Grand Mandarin à trois galons.

La campagne de Thanh-hoa en 1895, la veille du Têt. Un médecin militaire accompagné d'un capitaine d'Infanterie coloniale cherchent un endroit favorable ou édifier une infirmerie militaire.

La nuit venue, le capitaine, qui s'était égaré dans la campagne, arrive devant la porte d'un village. Il y pénètre et en tâtonnant, gagne le seuil d'une humble paillote, et frappe. On lui ouvre et le grand mandarin à trois galons fait son entrée dans l'humble pièce où toute la famille s'apprête à célébrer le Têt.

La maisonnée tout entière, du plus petit au plus grand, est paralysée par la frayeur. Le grand mandarin demande à se chauffer et sollicite une torche et un guide pour regagner le centre de Thanh-hoa. Le maître de céans, terrifié, s'empresse de lui donner satisfaction. Avisant une petite fille qui tremble de tous ses membres dans un coin, notre capitaine demande dans un annamite rudimentaire :

« La petite fille avoir quoi ? »

La maîtresse de céans, verte de peur, répond dans un soupir : « Hắn sợ (elle a peur) ».

N'ayant pas compris, le capitaine poursuit :

« La petite être malade ? »

Réponse étranglée : « Không (non) ! »

« Alors la petite avoir froid », poursuit notre capitaine et, ôtant le manteau de pluie en feuilles de latanier qui le protégeait, il en couvre les frêles épaules tremblantes de la petite, et il s'en va, laissant toute la famille stupéfaite de tant de bonté chez un barbare de l'Occident.

Quelque vingt-cinq ans après, notre capitaine, qui a franchi de nombreux grades, est de passage en Indochine. Au cours d'un entretien avec S. E. Nguyên-huu-Bai, premier ministre d'Annam, il lui conte l'histoire. « J'aimerais beaucoup savoir ce qu'est devenu cette fillette, ajoute-t-il ; certainement elle a pris mari et a donné de nombreux enfants au Viêt-Nam. Elle a dû me croire bien bon. En vérité, j'avais fort bien compris que la pauvre petite était morte de peur, mais imaginez que ce jour-là je n'avais pas une sapèque en poche ; il m'a fallu utiliser le subterfuge de la charité pour m'en aller avec dignité, et ne pas perdre la face.

Ce grand barbare de l'Occident était le vainqueur de la Marne, le Maréchal Joffre.

Le rire du coolie-pousse.

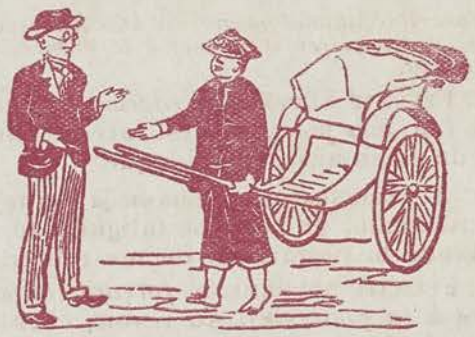
On sait qu'à l'époque du Têt les coolies-pousse majorent le prix de leur course. Il faut bien que chacun fête le Têt dignement !

Un Anglais, de passage à Hué, entendit parler de cette coutume. Ne connaissant absolument rien aux usages du pays et craignant pour sa bourse dont il déliait à contre-cœur les cordons, il se trouvait dans un cruel embarras.

Que faire ? Impossible de demander au coolie lui-même, et pour cause !

Impossible de demander aux passants ; on n'aime pas à perdre la face, même quand on est Anglais.

Alors il se décida à utiliser le subterfuge suivant : la promenade terminée, il mit un billet d'une piastre dans la main du coolie. Celui-ci le regarda effaré. Alors notre Anglais mit un second billet, puis un troisième, puis un quatrième. Le coolie était de plus en plus effaré. Au cinquième billet, il éclata de rire.



Et notre Anglais s'en alla tout content. Me rencontrant, il me raconta l'histoire, non sans insister avec complaisance sur sa perspicacité : « Si les Annamites ne savaient pas rire, ajouta-t-il, j'aurais été refait. »

Logique.

M. Lý Toét. — Savez-vous pourquoi les fleurs éclosent au printemps.

M. Xã Xệ. — A cause de la pluie, parbleu !

M. Lý Toét. — Que non pas ! C'est parce qu'on appelle printemps, l'époque où les fleurs éclosent.

(extraits de la revue annamite *Ngày Nay* traduits et adaptés par G. P.)

VARIÉTÉS SUR LE TÊT

par G. PISIER.

Pourquoi l'année annamite ne coïncide-t-elle pas avec l'année française ?

Parce que le calendrier sino-annamite (Âm Lịch) est un calendrier lunaire, et non solaire comme notre calendrier grégorien (Dương Lịch). Il est cependant luni-solaire en ce sens que les révolutions lunaires sont étudiées par rapport à la position du soleil : C'est ainsi que l'année annamite commence avec « la nouvelle lune au courant de laquelle le soleil entre dans les Poissons (Hợi Cung), un des douze signes du Zodiaque, c'est-à-dire entre le 20 janvier exclusivement et le 19 février inclusivement » (Souvignet).

Une année annamite comprend douze lunaisons qui forment autant de mois. L'année lunaire est plus courte que l'année solaire ; il est nécessaire de lui ajouter tous les trois ans un mois intercalaire (tháng nhuận) pour compenser le décalage.

Le printemps annamite (mùa xuân) ne correspond pas à notre printemps : il commence avec le Tết, par conséquent toujours avant le 19 février.

Pourquoi le 23e jour du 12e mois annamite vend-on des carpes dans tous les marchés annamites ?

Parce que, comme le précise M. Nguyên-van-Huyên, le 23e jour a lieu la fête des Dieux lares, ou fête du Génie du foyer (Tết ông công ou Tết ông Táo ou Tết ông vua bếp). D'après la légende, ce génie domestique est censé se servir d'une carpe comme monture (ngựa ông công) pour aller faire son rapport à Ngọc Hoàng (l'Empereur de Jade, le Dieu du Ciel du panthéon annamite, d'origine taoïste).

Le 23e jour du 12e mois annamite, on entend dans chaque marché ce cri traditionnel des marchandes de poissons : « Ai mua cá ông Táo ra mua » (Qui veut acheter le poisson pour les Dieux lares ?).

Pourquoi les Annamites s'abstiennent-ils d'enlever les ordures le premier jour du Tết (Kiêng quét nhà).

C'est une coutume qui paraît contradictoire avec celle qui exige l'absolue propreté de toute la maison. Elle s'inspire d'une vieil-

le légende chinoise rapportée par le «Suu Thần Kỳ»: Il était une fois, en Chine, un pauvre et honnête marchand du nom de Âu-Minh; il fut pris en pitié par un génie qui décida de lui accorder honneurs et richesses. Il lui dépêcha dans ce but un porte-bonheur vivant, sous la forme d'une servante qui permit à ce marchand de devenir très riche. Or, un jour de Têt, dans un mouvement de colère, Âu-Minh perdant tout contrôle, administra une sévère bastonnade à sa servante. Celle-ci disparut dans un tas d'ordures et en le balayant hors de sa maison, le marchand rejeta en même temps toute la richesse et toute la chance dont il lui était redevable. Aussi, en souvenir de cette légende, les Annamites ont-ils soin de rassembler les ordures en un tas qu'ils amoncellent derrière le vantail de leur porte et qu'ils s'abstiennent de balayer à l'extérieur de la maison pendant toute la durée du Têt.

Pourquoi les Annamites placent-ils près de l'autel des ancêtres de longues cannes à sucre ?

La légende veut que ces cannes à sucre servent de bâtons aux ancêtres qui reviennent célébrer le Têt en famille.

Pourquoi tire-t-on des pétards (đốt pháo) **à l'occasion du Têt ?**

Parce ce que le bruit des pétards signifie joie et allégresse pour tous les Annamites ; aussi brûle-t-on des pétards à l'occasion de chaque réjouissance.

Toutefois, il est certain que cette coutume revêt également un caractère superstitieux : il est noté dans le « Kinh sở tuế thời ký » (calendrier du pays de Kinh sở) que les esprits malfaisants de la montagne aiment à s'incarner dans le corps des humains. Ils provoquent alors de graves maladies et souvent la mort. Mais les esprits malfaisants de la montagne craignent le crépitement des pétards.

Il suffit donc de brûler des pétards pour les mettre en fuite.

Cette interprétation nous a été donné par un lettré annamite, mais nous tenons à signaler que la question est fort controversée.

Pourquoi le Bánh chưng est-il l'aliment essentiel du Têt ?

On sait ce qu'est le Bánh chưng. De couleur vert clair et de forme carrée, c'est une sorte de gros gâteau fait de riz gluant, de pâte de haricot et de lard, le tout enveloppé de feuilles de bananier.

C'est le mets traditionnel du Têt parce que les Annamites en sont très gourmets d'une part et qu'il est d'autre part extrêmement nourrissant et peut se conserver plusieurs jours. On sait, en effet, que les marchés restent fermés pendant toute la durée du Têt (3 à 7 jours en général). Il faut donc prendre ses précautions et chaque famille a soin de confectionner à l'avance de nombreux Bánh chưng qui permettront de pallier au manque d'approvisionnement. On peut observer dans toutes les cuisines annamites, pendant les jours qui précèdent le Têt, de grands feux, entretenus nuit et jour, au-dessus desquels mijote, dans de grandes marmites, la pâte gluante qui fournira le mets précieux.

Pourquoi la branche de pêcher (cành đào) **et le narcisse** (thủy tiên) **ornent-ils rituellement, à l'époque du Têt, les intérieurs annamites ?**

La branche de pêcher est d'un usage immémorial. On raconte que, par superstition, on avait coutume dès l'antiquité de fixer sur une branche de pêcher un talisman (bùa) pour conjurer les mauvais esprits. Au cours des âges le talisman a disparu mais l'usage de la branche de pêcher est resté. Il s'est conservé d'autant plus facilement que la branche de pêcher est très décorative, et que ses fleurs sont de la couleur rose-rouge, couleur du bonheur.

Le narcisse, cette fleur au parfum si délicat, est encore plus précieuse aux yeux des Annamites. Ceux-ci l'ont dénommé poétiquement la « tasse d'or à soucoupe d'argent » (Đĩa bạc chén vàng) : en effet les sépales d'un blanc pur se renversent gracieusement en forme de soucoupe tandis que les pétales jaune d'or s'enroulent et s'assemblent en forme de tasse.

Les bulbes de narcisse sont généralement importées du Foukien. Il faut voir avec quel amour les Annamites soignent ces fleurs : certains horticulteurs consommés soumettent les bulbes à des tailles savantes et parviennent à force d'adresse et de patience à les faire s'épanouir juste le jour du Têt. Cette réussite exceptionnelle est le signe avant-coureur de toutes sortes de prospérités.

L'usage si répandu du narcisse est d'origine légendaire : autrefois, en Chine, un père en mourant laissa à ses quatre enfants le soin de se partager ses biens. Le patrimoine paternel fut accaparé par les trois aînés au préjudice du benjamin. Un jour que celui-ci se lamentait devant la parcelle de terre ingrate qui était son lot, un génie lui apparut et lui dit : « Rassure-toi, mon enfant. Cette terre renferme des bulbes d'une plante très rare. A l'approche du Têt, il en sortira des fleurs exquises. Vends-les et tu seras riche ». Ainsi fut fait : le benjamin vendit ses fleurs, qui connurent une vogue énorme dans tout le royaume de Chine et il devint extrêmement riche.

On s'explique aisément à la lumière de cette légende, le symbolisme de cette fleur qui représente aux yeux de tous les Annamites le succès et la richesse.

Pourquoi le jour du Têt les Annamites vont-ils cueillir des bourgeons de banian à la pagode ? (đi ra chùa xin lộc).

Parce que le caractère Lộc qui veut dire « richesse, fortune, prospérité matérielle » (un des cinq bonheurs), est homophone du mot Lôc qui veut dire « bourgeon ».

En outre, le mot Đa qui veut dire banian, est homophone du caractère Đa qui veut dire « beaucoup ». Cette double homophonie a paru symbolique aux esprits superstitieux qui sont persuadés, en cueillant des bourgeons de banian, ramasser la fortune à pleines mains.

Pourquoi la rencontre d'une jeune fille, le jour du Têt, est-elle considérée comme un mauvais présage ? (Ra ngõ gặp gái)[1].

Nous nous permettons de le demander à nos lecteurs annamites. Cette superstition reste à nos yeux une énigme. Nous en avons demandé l'explication à des lettrés qui ont « donné leur langue au chat ».

Nous avions pensé en trouver la raison dans le fait que la femme participe du principe Âm (un des deux principes qui sont à la base de toute la cosmologie confucéenne, principe passif, ténébreux, froid).

Mais cette explication simpliste est certainement inexacte car, lorsqu'un Annamite rencontre une femme d'un certain âge, celle-ci ne manque pas de le rassurer par cette phrase : « Je suis une vieille femme et non une jeune fille » (Bà già đây không phải con gái dâu », et notre Annamite s'en va rassuré !

Nous remercions à l'avance le lettré compétent qui voudra bien nous éclairer de ses lumières.

1. Ce mauvais présage n'est pris en considération que lorsqu'on sort de chez soi pour tenter une affaire quelconque, solliciter un emprunt par exemple, ou se livrer à un jeu de hasard. On rebrousse alors chemin et on sort à nouveau quelques instants après.

Faites

votre

devoir :

donnez au

SECOURS NATIONAL

Impression rapide et moderne

CHEZ

G. TAUPIN & Cie

IMPRIMERIE

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TEL : 218

"La double félicité": Longévité et Prospérité.